

Laurent Lafforgue a raison deux fois

Et ces deux raisons sont justement les principales qui sont avancées au mieux pour ne pas le soutenir.

- Laurent Lafforgue a eu raison d'utiliser les termes qu'il a employés.

- Laurent Lafforgue a raison de mentionner sa foi chrétienne dans son article de la *Gazette des Mathématiciens*.

Laurent Lafforgue, ce galopin irresponsable, n'observe pas le protocole

Commençons donc par ceux qui condamnent le ton de Laurent Lafforgue.

Citation tirée de :

Ainsi donc Laurent Lafforgue...

écrit, *si l'on peut ici employer cette expression*, par M. Matthieu Brabant, le dimanche 27 novembre 2005, sur le forum AlterMonde-LeVillage

http://altermonde-levillage.nuxit.net/article.php3?id_article=4332

[Début de citation de Matthieu Brabant]

"Qui a-t-il dans ce fameux courriel :
[Voir Note en fin de citation- MD]

« Pour moi, [faire appel aux experts de l'Education Nationale], c'est exactement comme si nous étions un « Haut conseil des Droits de l'Homme » et si nous envisagions de faire appel aux Khmers rouges pour constituer un groupe d'experts pour la promotion de Droits humains. »

Et effectivement c'est d'une grande violence, **ce sont des insultes inadmissibles de la part de quelqu'un qui représente le président de la République dans une instance aussi importante. Je doute que ce dernier ignorait la teneur des idées de Lafforgue : il serait bon aussi de s'inquiéter soit de la santé du président, soit de ses amitiés extrémistes.** Ce genre de propos, il faut les assumer ou se taire. Je veux dire, quand même, il échangeait avec des personnalités importantes de l'Etat, il donnait son avis sur un point important concernant la manière de travailler : ce sont des idées importantes qui structurent sa pensée.

Qu'il en vienne à songer aux Khmers rouges pour des *« inspecteurs [...] des formateurs [...] bref l'ensemble de la Nomenklatura de l'Education Nationale »* en dit long sur son idéologie fermée et franchement malsaine."

[Fin de citation de Matthieu Brabant]

[* Note de Michel Delord : Nous, odieux réactionnaires défenseurs de l'orthographe et à qui on reproche "de ne pas s'intéresser au sens", passerons sur la signification de la question "Qui a-t-il dans ce fameux courriel" ... dont le sens est modifié par une orthographe pour le moins déficiente. Nous pouvons cependant répondre *illico*, sans consulter le Gaffiot et sans efforts surhumains, à la question de M. Brabant : *Dans un courriel, il n'y a personne.*]

Donc Laurent Lafforgue écrit, traduit dans le style inimitable de Matthieu Brabant, des choses "*inadmissibles*" et "*malsaines*" lorsqu' "*on échange avec des personnalités importantes de l'Etat*".

Reste le contenu du texte. Mais de quoi est-il question ? De l'état de l'école en France. Question de grande importance à laquelle les réponses apportées devraient, auraient pu, auraient dû être présentées au public dans la plus grande transparence. Si cette transparence n'existe pas, et depuis longtemps, doit-on s'offusquer d'abord du fait que M. Lafforgue commet des incivilités ou du fait que ses

pratiques (non volontaires d'ailleurs puisqu'elles n'étaient pas destinées à être publiques) favorisent la transparence ?

Cela fait très longtemps que les hautes autorités du ministère connaissent l'état déplorable de l'enseignement français et autant d'années qu'ils consacrent à ne pas en dire mot publiquement. Il est loisible à chacun de s'en persuader au moins pour les dix dernières années. En effet, dans la revue *Le débat* (n° 87, novembre/décembre 1995, page 147), nous pouvons lire sous le titre "Luc Ferry : *Qu'apprendre au collège ?*" :

[Début de citation]

" Nous donnons sous ce titre le texte du rapport sur les programmes du collège demandé par François Bayrou, ministre de l'Éducation nationale, au Conseil national des programmes, présidé par Luc Ferry. Dans sa lettre de mission du 7 septembre 1994, François Bayrou indiquait que les futurs programmes des collèges devraient être « *recentrés sur l'essentiel* », « *allégés* », et qu'il conviendrait de rechercher « *les meilleures cohérences possibles entre les disciplines* ». Voici les propositions qui lui ont été remises par Luc Ferry.

...

Les membres du CNP à ce moment-là sont : *André Adoutte, Pierre Baqué, Pierre Bergé, Bernadette Bornancin, Michel Broué, Françoise Colmez, Michel Crozier, Liliane Darquets, Stéphane Ehrlich, Anne-Marie Franchi, Pierre Gaillardon, Jean Janitza, François Lebrun, Claudine Leu, Gilles Lipovetsky, Christian Merlaud, Alain Renaut, Tzvetan Todorov, Alain Trousson, Jean-Didier Vincent.*"

[Fin de citation]

Donc pour "alléger" et rechercher "les meilleures cohérences possibles entre les disciplines", le rapport dirigé par L. Ferry donne deux recommandations : la mise en place d'un "*socle commun de connaissances et de compétences*" (pages 153 à 155), l'organisation des programmes selon des "*pôles disciplinaires*" (pages 155 à 158).

Depuis, effectivement, les programmes de 2002 ont été incontestablement un "allègement" et les deux objectifs - le "socle" et l'organisation des programmes de collège selon des "pôles" - se sont ensuite trouvés fort heureusement confirmés démocratiquement comme conclusions du Grand Débat et exactement en ces termes. On le sait pour le "socle commun des connaissances et compétences". On le sait moins pour l'organisation des "pôles disciplinaires" mais on peut le vérifier en consultant les "*Rapports des groupes de relecture des programmes du collège*" sur la page "*Les outils de la réflexion*" au Paragraphe "*Expertises*" (<http://www.debatnational.education.fr/index.php?rid=83>) où l'on trouve :

- Pôle des humanités, sous la présidence de René Rémond, de l'Académie française

http://www.eduscol.education.fr/D0082/rapport_remond.pdf

- Pôle des sciences, sous la présidence de Jean-François Bach, de l'Académie des sciences

http://www.eduscol.education.fr/D0082/rapport_bach.pdf

Puis, à la suite du Grand Débat, les programmes du collège, récemment publiés, pour les mettre en accord avec les programmes du primaire de 2002, ont été rédigés à nouveau en fonction de ces pôles disciplinaires.

Mais revenons au rapport de 1995 dont les conclusions ont été adoptées miraculeusement neuf ans plus tard par la Commission du Grand Débat et mis en place pour la rénovation des programmes des collèges : ce rapport est suivi d'une discussion avec entre autres Louis Legrand et Antoine Prost auxquels Luc Ferry répond dans une dernière partie intitulée "*Motifs d'espérer, motifs d'entreprendre*" (pages 177 à 180) et c'est là qu'un passage nous intéresse :

"Tous les universitaires le savent, notamment dans les départements de lettres et de sciences humaines : nos étudiants, trop souvent, n'ont que des repères culturels extrêmement flous et incohérents, sans que cette faiblesse dans leur propre domaine soit compensée par une bonne connaissance des sciences, des arts ou des langues. C'est cela qui m'inquiète, en effet, au plus haut point, car j'éprouve le sentiment que nous aurions pu, pour ces adolescents, faire beaucoup plus et mieux. Notre projet d'un « socle commun de connaissances et de compétences » à transmettre en fin de collège vaudrait, presque tel quel, pour la fin de deuxième année universitaire."

On en déduit donc que, depuis au moins dix ans, si *"tous les universitaires le savent"*, pas grand-monde n'ignore, *parmi les personnalités importantes de l'état*, comme le dit Matthieu Brabant, qu'à l'Université, "nos étudiants en lettres et sciences humaines" n'ont pas le niveau requis pour une fin de troisième. Donc qu'ils sont passés en seconde sans avoir le niveau nécessaire et ont eu le bac en n'ayant pas un niveau de troisième ... pratiques qui demandent une véritable organisation qui ne se limite pas aux plus hauts sommets de l'Etat. On est rassuré, il ne s'agit donc pas d'un complot.

Mais ceci semble suffisamment grave pour que l'on en parle un peu publiquement et que l'on explique ces véritables mystères, ce que n'a fait aucun responsable du ministère, ni aucun ministre depuis 1995. Bien sûr, cela se marie mal avec l'opinion attribuée par Julie Chupin, à la page 37 du *Monde de l'Education* de novembre 2003, selon laquelle *"Le président de la commission du Grand Débat, [est un] ardent défenseur du « niveau monte » ..."* bien qu'il *"concède aujourd'hui que, peut-être [souligné par moi – MD], la maîtrise du langage a baissé."*

Et en ce sens le contenu rendu public du fameux *courriel* de Laurent Lafforgue pourrait bien contribuer décisivement à lancer enfin le débat sur l'état réel de l'Ecole. Et c'est justement le caractère mal embouché de ce courriel qui a fait penser à celui qui l'a diffusé qu'il provoquerait une sorte de scandale. Il n'avait pas tort et je l'en remercie.

Prochain épisode : *M. Lafforgue, chrétien impénitent*

Le 07/12/2005

Michel Delord

CA de la Société Mathématique de France**

Vice-président du GRIP

**Je ne m'exprime pas au nom de la SMF, ce que je regrette